

RAWLINSON (*Sir Henry Creswicke*), Général de brigade, membre du parlement britannique, orientaliste. (Chadlington Park, Oxford, 11.4.1810-Londres, 5.3.1895).

De 1826 à 1833, il servit dans l'armée de la compagnie anglo-indienne ; appelé en Perse par le Shah, il y travailla à la réorganisation de l'armée. En 1844, nommé consul, puis consul général à Bagdad, Rawlinson, orientaliste très versé en histoire et très curieux d'archéologie, profita de son séjour en Irak pour approfondir l'étude des inscriptions cunéiformes qui couvraient les ruines des antiques cités de Ninive et de Babylone. Il publia en 1851 un mémoire d'une grande valeur documentaire sur les inscriptions babyloniennes.

En 1856, il était élu au parlement britannique et devenait membre du Conseil des Indes. En 1859, il était promu général-major. Sa compétence lui valut d'être choisi comme délégué de la Grande Bretagne à la Conférence Géographique de Bruxelles en 1876, aux côtés de ses compatriotes Sir Bartle Frère, Sir Rutherford, Alcock, Mackinnon, Verney, Cameron. A la première séance, lors de la discussion du caractère à donner aux stations africaines qu'il convenait de fonder pour la découverte et la civilisation du centre africain, bien que loin d'être hostile à la tâche des missionnaires, Sir Rawlinson prétendit cependant qu'il ne fallait pas donner aux stations un caractère exclusivement religieux, politique ou commercial. Pour lui, elles devaient être des centres de renseignements, des postes hospitaliers, des foyers de civilisation. A la deuxième séance, à la question : où convenait-il d'établir des stations ? Sir Rawlinson, au nom des membres anglais, français et italiens de la Conférence, envisagea surtout la portée économique et politique des stations et présenta un projet pour l'ouverture définitive du territoire non exploré de l'Afrique centrale en prévoyant notamment une ligne de communication entre Zanzibar et Saint-Paul de Loanda via Ujiji et Nyangwe. De l'artère principale se détacheraient trois tronçons perpendiculaires, le premier vers l'embouchure du Congo, le deuxième vers les sources du Nil, le troisième vers le Zambèze. C'était là un projet hardi et grandiose mais peu pratique pour l'époque. Il fut remplacé par une formule moins ambitieuse dont Maunoir, secrétaire général de la Société de Géographie de Paris, fut rapporteur : il fallait d'abord viser à explorer le centre africain en partant de bases à fonder sur le littoral atlantique et sur l'Océan Indien puis graduellement à l'intérieur et relier enfin ces postes par une ligne de communication autant que possible continue, d'où partiraient d'autres voies perpendiculaires vers le nord et vers le sud. Ces postes seraient avant tout des entrepôts destinés à fournir aux voyageurs des moyens d'existence et d'exploration et serviraient de points de départ pour les explorations subséquentes. On le voit, Sir Rawlinson avait posé les premiers jalons du projet d'exploration du centre africain.

23 août 1951.
M. Coosemans.

Encycl. Brit. — Larousse du XX^e siècle. — Thomson, *Fondation de l'É.I.C.*, pp. 42, 44. — Boulger, *The Congo State*, p. 11.